

de la pensée et conquis quelques vérités ils ont l'obligation d'y croire et ne peuvent plus honnêtement les mettre en doute.

Da reste, la libre pensée ne peut et ne doit point s'enfermer dans le cerveau du libre penseur : elle doit se produire au dehors. Au dehors, elle rencontre un état de terres et un état de personnes, une organisation sociale et une hiérarchie de gouvernement. Autrefois les sociétés civiles étaient très ombrageuses à l'égard des doctrines et se croyaient des devoirs envers la vérité ; de nos jours, elles en prennent plus à leur aise et proclament volontiers la liberté de penser, de dire et de faire à peu près tout ce qui nous passe par la tête. Si relâché qu'on suppose le bien social, toute société repose nécessairement sur la distinction du bien et du mal, sur l'édiction de lois qui prohibent le mal et ordonnent le bien, sur la reconnaissance de la liberté humaine et, par conséquent, pour chacun, la responsabilité publique de ses actes. Ces exigences de l'organisation sociale mettent autant de limites à la libre pensée. Il n'y a libre pensée qui tienne, il faut respecter le code et la constitution ; autrement le libre penseur se verra ordonner un pèlerinage, avec domicile forcé, à Notre-Dame de gros Veron.

Dans l'hypothèse positiviste, commandant revendiquée par les libres penseurs, comme champ d'observation de libre examen, il faut opposer ; 1° que régnant la théologie et la philosophie dans le royaume de l'incognoscible ; devant la science et la biologie et à la sociologie, on ne voit pas bien sur quoi peut s'exercer leur libre pensée ; 2° que, soumettant l'homme à la loi du déterminisme et de la fatalité, ils suppriment la liberté pour la pensée comme pour tout le reste ; 3° que la raison emprisonnée dans la matière et dans l'ordre expérimental, peut bien constater des faits, en donner la nomenclature, mais non constituer ce qu'on appelle proprement une science.

(A suivre.)

FEU M. ARTHUR BUJES

M. Arthur Bujes emporte dans la tombe les regrets du peuple canadien-français qui perd en lui un de ses plus distingués hommes de lettres. Nous n'ajouterons rien aux magnifiques éloges que la presse nationale a faits de cet écrivain. L'OISEAU-MOUCHE, qu'il aimait et encourageait, lui a déjà, par la plume d'Alar, rendu de justes hommages en publiant une critique de son ouvrage *Le Squelette et le Lac St-Jean*. Sa mort nous a affligé, car nous avions personnellement connu cet homme agité pendant quelques années, mais nous avons constamment sincèrement à la foi, et dont le cœur généreux nous confia plus d'une fois ses angoisses et ses luttes contre les inclinations de sa nature ardente. Paix aux cendres de notre ami, et que Dieu lui donne le repos éternel ! L.

UNE INTERESSANTE SOIREE

Comme l'OISEAU-MOUCHE l'a annoncé dans son dernier numéro, samedi, 19 janvier, nous avons eu sur la guerre sud-africaine une conférence donnée par M. le lieutenant-colonel

Oscar Pelletier. Certes, c'était là, pour nous tous, une bonne aubaine. Cette conférence, d'un genre tout nouveau et toute différente de celles que nous avions eues jusqu'à présent, a excité au plus haut point notre intérêt. Et puis, un entretien sur un sujet aussi grave que la guerre, par un homme qui en a affronté les périls, n'est certainement pas chose commune dans notre paisible séminaire.

La présence de sa grandeur Mgr Labrecque, diu clergé de la ville et de quelques-uns des principaux représentants de la société chicoutimienne, rehaussait l'éclat de cette séance. La fanfare nous régala de deux jolies marches et M. l'abbé Bourget charma encore une fois nos oreilles en nous jouant un de ses admirables morceaux de piano.

M. le Supérieur, en quelques paroles appropriées à la circonstance, présenta le vaillant colonel qui monta sur l'estrade aux applaudissements de l'auditoire.

Conférencier habile autant que fort stratège, M. Pelletier sut dès le début conquérir la confiance et captiver l'attention.

On constata que le rude métier des armes n'exclut pas l'éloquence et la souplesse de la parole. Il nous parla de sa campagne sud-africaine avec une impartialité et surtout avec une précision de détails topographiques et techniques qui nous donna l'illusion... les frissons de la bataille. Nous croyions voir s'étendre devant nous les plaines marécageuses et les déserts de l'Afrique. Les Boers, ils les avait vus bien en face, à quelques pas de lui seulement ; il avait vu briller leurs armes, et même, il en avait éprouvé la terrible précision. Tour à tour, il nous fit assister aux batailles où il avait été présent. A Belmont, à Modder River et surtout à Paardeberg où il fut blessé ; à Kimberley, après le siège où s'illustra un autre de nos compatriotes ; aux sièges de Johannesburg et de Prétoria nous le suivimes avec un intérêt de plus en plus vif. La conférence dura plus d'une heure et demie, mais quels agréables moments nous avons passés à entendre le brave colonel !

Monseigneur, jadis professeur de M. Pelletier, le remercia chaleureusement par une touchante allocution dans laquelle il lui rappela ses inclinations précoces pour le métier des armes. Il fit une délicate allusion à la péroraison du conférencier en félicitant le vaillant colonel de s'être toujours montré aussi bon chrétien partout que ses grands guerriers, ses modèles, vénérés comme des saints : Charlemagne, S. Louis, Bayard, et jusque dans nos temps modernes, de Sonis, Marceau, Lamoricière et tant d'autres.

DAMASE POTVIN.

Elève de Rhétorique.

Chronique écolière

Une chronique n'est pas toujours ce qu'il y a de plus facile à faire. Tant qu'il y a matière, cela va bien ; mais le nouveau, les événements viennent-ils à manquer le pauvre chroniqueur devient le plus embarrassé des hommes : tel n'est pas le cas ici, au Séminaire,

où les événements, ne manquent jamais dans notre petit peuple d'écolier. Ainsi, la dernière quinzaine de janvier a été en ne peut plus variée et intéressante pour nous. En effet, un examen, une séance académique, une retraite, plusieurs jours de congé, tout cela dans l'espace d'une dizaine de jours, c'est quelque chose, certainement, qu'il ne nous est pas donné de voir bien souvent.

Dimanche, 27 janvier, nous avons congé d'étude et de catéchisme en l'honneur de la fête de la Sainte-Famille. Le soir, salut solennel chanté par Sa Grandeur Mgr Labrecque, à la chapelle. L'infanterie et beaux morceaux de chant.

Le lendemain, 28, avait lieu la séance semi-annuelle de l'Académie Saint-François de Sales. Le président, M. E. Tremblay, prononça d'abord une académique allocution, puis le secrétaire, M. L. Boily lut le rapport semestriel. On procéda ensuite à la distribution des grades. Pendant la soirée, la lecture de devoirs bien choisis—du plaisant au sévère—de très beau chant et de la bonne musique ont tour à tour récréé l'auditoire.

Hier se terminait, pour les cours anglais et latin, l'examen du premier semestre. Un examen, certes, c'est toujours quelque chose de sérieux, et c'est généralement regardé comme tel par tous les élèves ; cette année surtout, à en juger par l'ardeur qu'on mettait à l'étude et en classe, chacun semblait se dire à qui mieux mieux :

A l'ouvrage,

Du courage !

Tâchons d'être tous les premiers.

Aujourd'hui a lieu la lecture des bulletins : c'est le jour de la récompense pour quelques-uns, du châtement pour d'autres. Comme au jugement dernier, aujourd'hui, toutes nos fautes petites et grandes commises pendant le semestre sont impitoyablement dévoilées et mises au jour.

Mon Dieu, que de surprises quelquefois !

Mais la tranquillité et le calme vont réparer pour quelques-uns les fortes émotions de ces derniers jours. Ce soir, commence pour MM. les Physiciens et Rhétoriciens la retraite annuelle de vocation. Le prédicateur est le Rév. M. Roy, curé de Saint-Alexis. Le recueillement et les pensées graves vont nous envahir tout à fait, mais puisse surtout cette retraite nous montrer le chemin où le bon Dieu veut que nous marchions dans l'avenir mystérieux.

Silence, s'il vous plaît, confrères, et une petite prière pour nous.

DAMASE POTVIN,
Elève de Rhétorique.

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limited

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD, Gérant.
Agent pour Chicoutimi et le Lac St-Jean.